

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

18 février 1962 – L'OAS mitraille un camp FLN à OUJDA (Maroc)



OUJDA, ville marocaine, distante d'à peine 5 km de la frontière algérienne

Dès 1850, dans l'agglomération d'OUJDA, une importante communauté algérienne s'y est installée à la suite de la reddition de l'Emir ABD-EL-KADER devant la force française en Algérie.

Elle est composée de la petite bourgeoisie, de propriétaires terriens, d'auxiliaires de l'administration marocaine ou d'étudiants et des cadres.



Ils seront tous, par la suite, encadrés par les combattants algériens de l'Armée de libération nationale (ALN), repliés derrière la frontière marocaine dès le début de l'insurrection de 1954. Ils sont plus organisés, lourdement

armés et fortement politisés. Ces combattants de l'Ouest algérien ne tarderont pas à faire de l'Est marocain notamment leur principale base de repli. A la fin de la guerre ils seront plus 15 000 soldats sur la frontière Ouest.

La base arrière de l'Etat Major Général est implantée, depuis le 7 mars 1956, dans cette ville frontalière avec l'Ouest algérien. C'est ce qu'on appellera plus tard le « *clan d'Oujda* ».



1-Commandant BOUTEFLIKA (alias *Abdelkader El Mali*). 2-Colonel BOUKHAROUBA (alias *Boumédiène*). 3-Colonel Ali KAFI - . 4-Colonel BOUSSOUF (alias *Si Mabrouk*). 5-Colonel Mostafa BENAOUA. 6-Colonel BOUDGHENE (alias *Lotfi*). 7-Commandant ROUAI (alias *Toufik*). 8-Commandant RACHID (alias *Mostghalemi*). 9-L'ambassadeur LAÂLA. 10- Mohamed BOUDAOUA (alias *Mensour*).

En arrière-plan : des cadres et des militants.



### OUJDA

En réaction au soutien au FLN, OUJDA fut l'objet de deux opérations :

-En 1961 un commando français plastiqua l'émetteur de la radiodiffusion régionale d'OUJDA sur la route de SIDI YAHYA.

-Le 18 Février 1962 : Deux avions T6, basés près d'ORAN, mitraillent à basse altitude un camp F.L.N dans la région d'OUJDA au MAROC. Les pilotes se posent à NAZREG et rejoignent l'O.A.S à SAÏDA.



## Le NORTH AMERICAN T-6G

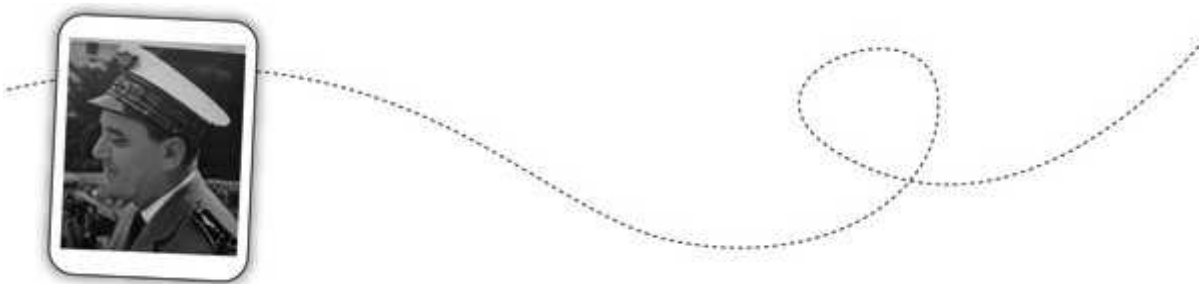


Le début du conflit algérien, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, prend l'armée de l'air au dépourvu. La lutte antiguérilla nécessite la constitution de l'Aviation légère d'appui et l'acquisition d'avions adaptés pour remplacer les anciennes dotations.

Le choix se porte sur le North American T-6, disponible en grande quantité et à bas-prix et dont une version (T-6D) est déjà utilisée en école à Marrakech. La version T-6G est commandée aux Etats-Unis à plus de 600 exemplaires afin de maintenir en ligne 320 avions. Les premiers sont livrés en mai 1956 à l'usine de la SFERMA de BORDEAUX-MERIGNAC afin d'être mis aux normes de l'Armée de l'air. Près d'une trentaine d'escadrilles d'aviation légère d'appui (EALA) et les deux ERALA d'Algérie sont alors équipées exclusivement du T-6G.

*Source : Pierre JARRIGE que je remercie pour sa documentation, si précieuse.*

## Le Général d'armée aérienne Edmond JOUHAUD



Né le 2 avril 1905 à BOU-SFER, près d'Oran en Algérie, Edmond JOUHAUD entre à Saint-Cyr en 1924 ; Il en sort en 1926 dans l'aviation et est affecté au 35<sup>ème</sup> régiment d'aviation. Il sert de 1930 à 1932 en Afrique Occidentale Française (A.O.F.). Promu capitaine en 1935, il sert de nouveau en A.O.F. jusqu'en 1937. Admis en 1938 à l'Ecole supérieure de guerre aérienne, il est promu commandant le 3 septembre 1939. Affecté à l'état-major des forces aériennes et des forces terrestres antiaériennes du nord-est, il prend par la suite le commandement d'un groupe aérien de reconnaissance. Affecté en 1942 au cabinet militaire du Secrétaire d'Etat à l'aviation, il est placé en 1943, sur sa demande, en congé d'armistice.

Après avoir tenté sans succès de rejoindre l'Angleterre, il entre dans la résistance, dans la région de Bordeaux, sous les ordres du général Revers, chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.).

Rappelé en activité en 1944, il prend le commandement du groupe aérien spécial 1/36, puis est affecté au commandement des transports aériens militaires. Colonel en 1946, il est sous-chef d'état-major de l'air en 1947 et est appelé en 1948 au commandement de l'armée de l'air en Tunisie.

Promu général de brigade aérienne en 1949, il commande les forces aériennes tactiques en Afrique du nord, puis l'école des mécaniciens de l'armée de l'air. En 1951, il est nommé commandant de la 1<sup>ère</sup> région aérienne, puis désigné comme auditeur au Centre des Hautes Etudes Militaires. En 1952, est nommé commandant de la 1<sup>ère</sup>

division aérienne puis commandant des forces aériennes françaises en Allemagne.

En 1954, promu général de division aérienne, il est commandant de l'armée de l'air en Extrême-Orient. De retour en métropole, il est nommé major général de l'armée de l'air puis, le 1er février 1955, chef d'état-major des forces de l'armée de l'air. Il prend rang de général de corps aérien en 1956, prend le commandement de la 5ème région aérienne en Algérie en 1957 et devient adjoint interarmées au général Salan, commandant supérieur interarmées en Algérie.

Général d'armée aérienne en 1958, il est chef d'état-major de l'armée de l'air, puis, en 1960, inspecteur général de l'armée de l'air.

Mis en disponibilité sur sa demande en 1960, il participe au coup d'état d'Alger (21-25 avril 1961) avec les généraux CHALLE et ZELLER bientôt rejoints par le général SALAN. Après son échec, il plonge dans la clandestinité et devient l'adjoint du général SALAN à la tête de l'OAS, en charge de la région d'ORAN. Arrêté le 25 mars 1962, il est condamné à mort le 13 avril 1962 par le Haut tribunal militaire. Il échappe de très peu à l'exécution, sa peine étant commuée en une peine de détention criminelle à perpétuité le 28 novembre 1962 après plus de sept mois passés dans une cellule de condamné à mort. Libéré de la prison de Tulle en décembre 1967, il est amnistié en 1968 et réintégré dans son grade et ses prérogatives en 1982. Il est élu en 1969 à la présidence du Front National des Rapatriés.

Il décède le 4 septembre 1995 à ROYAN.

Le général JOUHAUD raconte l'action de l'OAS sur OUJDA



*Edmond, Jules, René JOUHAUD (1905 BOU SFER - 1995 ROYAN)*

« Nous savions que des négociations avaient lieu, mais ignorions si un accord interviendrait. Cet accord éventuel, il fallait le rendre inopérant en montrant au F.L.N. que la France était incapable de faire respecter une décision prise contre le gré des Européens.

« C'est ainsi que je décidais de faire bombarder le camp F.L.N. d'OUJDA. A proximité de cette ville, sur le territoire du Maroc, ami de la France de surcroît, se trouvait stationné l'état-major de la willaya 5, au camp "Ben-MHIDI", du nom d'un leader F.L.N. mort en détention en 1957. Ce camp abritait, non seulement le commandement fellagha qui coordonnait la lutte terroriste en Oranie, mais aussi un camp d'entraînement et un parc de ravitaillement.

« Sans souci de sa dignité et de sa défense, la France acceptait d'entretenir les meilleures relations avec le Maroc, de lui fournir des crédits et de tolérer en même temps le stationnement de hors-la-loi à notre frontière. Mais grande était notre naïveté, ce n'étaient plus des rebelles, mais des alliés dans la lutte contre les Français d'Algérie.

« Nous ne pouvions opérer que par bombardement aérien. Je fus d'abord séduit par la proposition qui fut faite à GUILLAUME, par la base aéronavale de LARTIGUES, près d'ORAN, de mettre deux bombardiers Neptune à notre disposition, donc de pouvoir déverser environ dix tonnes d'explosif sur le repaire F.L.N. Je donnai mon accord à GUILLAUME, qui fut chargé de régler les détails de l'opération. Malheureusement son étude révéla des difficultés, en particulier la récupération d'équipages trop nombreux. Et, de surcroît, l'officier responsable du vol venait de se rendre suspect à la Sécurité navale.

« Je me retournais vers l'armée de l'Air. Sur la base de La SENIA, existait un centre opérationnel de réservistes, engagé normalement, et avec beaucoup d'efficacité, contre les rebelles depuis sa création. « Composé d'officiers et de sous-officiers de réserve, ce centre effectuait des missions de combat, comme toute unité opérationnelle. Il était armé d'avions T 6, à la puissance de feu réduite, mitrailleuses et roquettes, mais non négligeable. Le personnel accepta la mission avec enthousiasme et il fallut tirer au sort les deux équipages qui auraient à opérer. Le raid fut prévu pour le dimanche 18 février. Au matin, le sous-lieutenant HOERNER et le sergent RAUCOULES décollaient de La SENIA, pour une mission de routine. Ils mettaient le cap sur le camp qu'ils survolaient et attaquaient à onze heures, aux roquettes T1 et à la mitrailleuse, avec plein succès. A une certaine distance de là, un dépôt important de munitions aurait pu sauter.



*Commandant Pierre GUILLAUME « Le crabe Tambour » (1925/2002)*

*[Le général SALAN envoie Pierre GUILLAUME pour seconder le général JOUHAUD. Pierre GUILLAUME a la responsabilité de l'intérieur de l'Oranais (TIARET, MASCARA, SIDI BEL ABBES, AÏN TEMOUCHENT, TLEMCEN, NEMOURS). Il y organise, entre autres, un raid aérien de bombardement d'un camp de l'A.L.N. situé à Oujda en territoire marocain. Le 24 mars 1962, Pierre GUILLAUME est arrêté à TLEMCEN sous une fausse identité; le lundi 26 mars, il est reconnu et transféré immédiatement en Dakota vers la prison de la Santé à Paris où il est rejoint, le lendemain par le général JOUHAUD arrêté aussi à ORAN. Il avait pour devise : « Mon âme à Dieu, mon corps à la Patrie, mon Honneur à moi »].*

« C'est ce que nous fit savoir, par la suite, notre capitaine CLEMENT qui avait omis de nous donner l'objectif principal. Ainsi CLEMENT nous avait renseigné, mais très incomplètement. Revenant en rase-mottes, nos deux aviateurs se posèrent au terrain de NAZREG, à dix kilomètres de SAÏDA où les attendait le commandant GUILLAUME qui, avec son sang-froid habituel, les ramena à Oran, bénéficiant du reste du concours de l'O.A.S. de SAÏDA. Et le lendemain, nous sablions le champagne avec ces deux hommes courageux et quelques officiers du C.E.R. La joie était dans l'air, car l'exploit était extraordinaire.

« Parfaitement exécuté, il montrait que l'O.A.S. était capable de mener toute action et, ce jour-là, l'organisation dite "subversive" remplaça les forces aériennes loyalistes, clouées au sol sur ordre. HOERNER et RAUCOULES (son frère, Lieutenant, avait été tué dans les Aurès en 1961) sont deux noms qui ne seront jamais oubliés dans le combat que nous menions et, si le sort les favorisa en les désignant, ils ne marquèrent aucune hésitation, au dernier moment, pour accomplir leur retentissante prouesse.

« Le raid eut un écho profond dans la population européenne et musulmane, surtout chez cette dernière. L'« Ouasse » montrait sa force, sa détermination, son courage, son audace et aucun Musulman n'est insensible à ces qualités fondamentales.



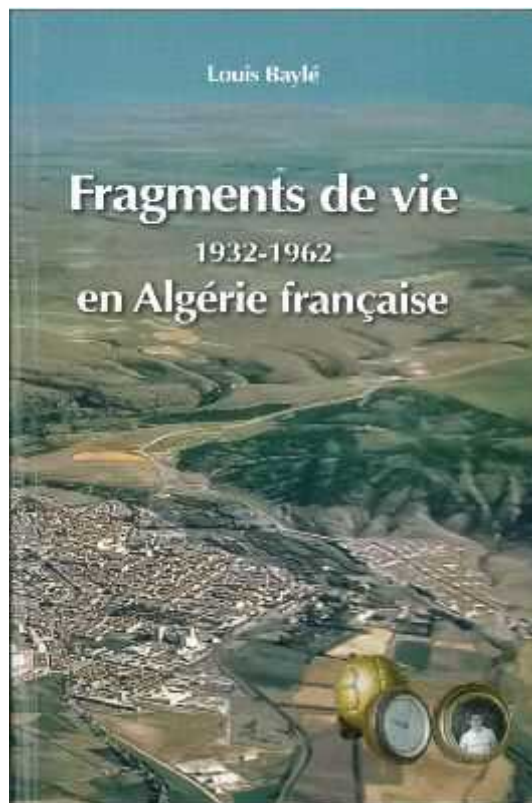
*NAZEREG-FLINOIS était une annexe de SAÏDA.*

« Je prenais la parole à la T.V. pour exalter les qualités morales de mes deux aviateurs et assurer mes camarades de mon affectueuse reconnaissance ».

Extrait du livre « Ô mon pays perdu », Fayard 1969 ISBN 35-05-5094-01

RAUCOULES avait eu son frère, un lieutenant, tué au combat. Par la suite, il fut capturé en, Libye et disparut...

L'Affaire d'OUJA - Extrait du Livre de Louis BAYLE



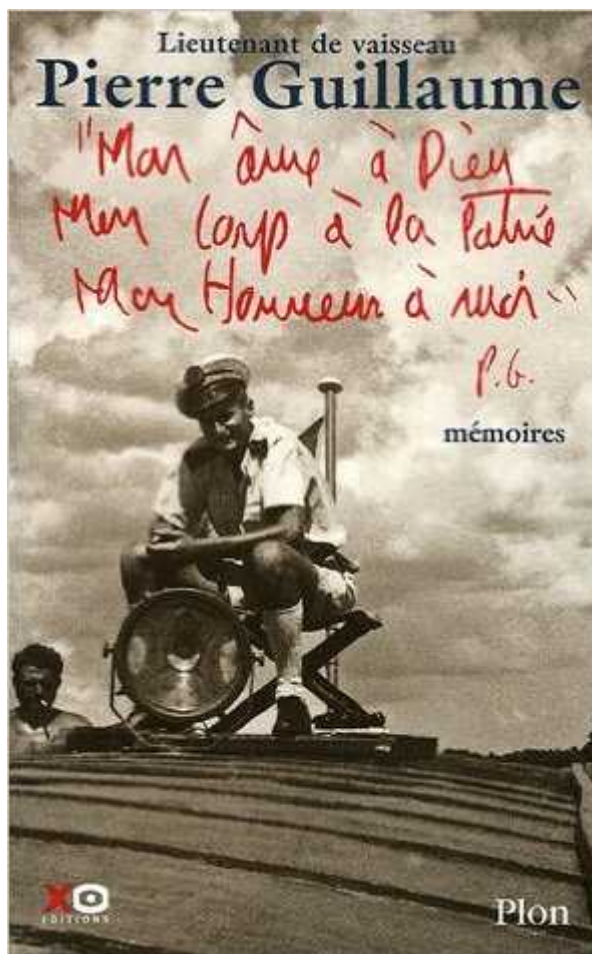
*[Loulou BAYLE est né le 26 juillet 1932 à Arzew, en Algérie, d'où sa maman est originaire. Sa petite enfance passée à Saïda où se sont fixés ses ancêtres, il devient pensionnaire à Alger (de 1942 à 1950) au collège jésuite de Notre-Dame d'Afrique. Il s'intéresse alors davantage au football qu'aux études. Après son bac philo, tout en poursuivant une belle carrière de footballeur au très prestigieux club du RUA, il entre à la faculté de droit d'Alger où il rencontrera Jacqueline, sa future épouse. En 1953, son père gravement malade, il doit rentrer à Saïda pour s'occuper de la ferme. Novembre 1954 : mort de son père et début de la guerre d'Algérie. Il se marie en décembre 1955. Sursitaire, il fait son service militaire dans le Train, comme officier.]*

Source : Extrait de l'excellente documentation de P. JARRIGE



Le général JOUHAUD avait décidé de frapper un grand coup pour essayer d'enrayer les pourparlers de paix en cours entre le gouvernement français et le F.L.N.

Aviateur, il avait gardé de nombreux contacts au sein de cette armée et savait que les réservistes pieds-noirs d'ORAN faisaient régulièrement des vols d'entraînement sur les fameux chasseurs-bombardiers T-6.



Il chargea son adjoint, Pierre GUILLAUME de les contacter afin de savoir s'ils étaient d'accord pour effectuer cette opération à hauts risques pour eux. Tous étant volontaires, il fallut en tirer deux au sort et, dès que le bombardement fut au point, à J moins deux ou trois, GUILLAUME vint nous voir à SAÏDA pour nous dire quelle serait notre mission dans cette affaire. Je lui laisse la parole à travers des extraits de son livre intitulé « *Mon âme à Dieu, Mon corps à la Patrie, Mon Honneur à moi* » paru chez Plon en 2006.

A la page 296 : « Le raid sur les fellaghas d'OUIDA : Avant les Accords d'EVIAN, nous avons pensé effectuer un bombardement et avons réservé cette opération spectaculaire pour les grandes occasions, si je puis dire, de façon à marquer l'opinion, et à faire plaisir aux militaires. Pour cette opération, j'avais pris contact avec des officiers de l'aéronaval. « Nous voulions utiliser des *Privateer* ou des *Lancaster*. Cela faisait environ dix tonnes de bombes, ce qui n'est pas mal.

Les pilotes, après avoir lâché leurs bombes rentreraient à leur base. Ils pensaient que les équipages n'y verraient que du feu, si j'ose dire. A l'arrivée, bien sûr, les pilotes ne pouvaient rester là, car ils se seraient fait tout de suite arrêter par la Sécurité Militaire. Finalement, les discussions et les mises au point de détail étaient pratiquement achevées quand les pilotes sont venus nous dire qu'ils déclaraient forfait.

Du jour au lendemain, nous avons dû changer notre plan. C'était deux jours avant la date prévue pour l'opération. Le général JOUHAUD, aviateur, m'a dit qu'il existait des officiers pieds-noirs de l'armée de l'air, réservistes, possédant un brevet de pilotage. Ils servaient aux forces auxiliaires d'aviation en Algérie pour des missions de reconnaissance-patrouilles et de *straffings* sur des T-6. Le patron pied-noir des pilotes nous a dit : « *Il y a l'embaras du choix, nous allons tirer au sort pour désigner deux pilotes* ». J'étais chargé de monter l'opération. Pour chuter tout le monde, prendre le maximum de précautions, il fallait passer par le Sud, très en dessous du point, ce qui augmentait un peu la distance dans une zone peu surveillée en « *Radada* ». L'inconvénient est que ça brûlait plus de carburant. Une fois la frontière passée, il s'agissait de piquer au Sud pour aller vers la plaine d'Alfa.

Les pilotes m'ont dit : « Vous êtes fou, on va se tuer car les touffes d'alfa sont des bottes énormes. Après tout, nous n'avons qu'à nous poser sur un aérodrome militaire, c'est un dimanche ». Le mieux placé pour ce faire était SAÏDA.



#Rukopanda

www.delcampe.net

Les pilotes étaient d'accord pour effectuer le raid, à condition que ce soit moi qui vienne les chercher au retour. Cela paraissait évident, d'ailleurs.

Notre interlocuteur, Loulou BAYLE, et sa femme, un jeune couple, étaient enthousiastes, tout-à-fait d'accord pour participer à cette opération. Je les voyais souvent et nous étions donc convenus de récupérer les pilotes. Il fallait compter quinze à vingt minutes pour aller de chez les BAYLE, en ville, au terrain d'aviation. Afin que je sache quand je devais partir pour aller récupérer les pilotes, les avions devaient faire des appels de moteur, en passant au-dessus de SAÏDA. J'avais apporté des vêtements civils. Les pilotes se changeaient et leurs tenues de vol étaient remises à Loulou BAYLE, qui devait aller les poser au Sud de SAÏDA, dans un fossé, pour qu'on les trouve, toujours pour brouiller les pistes.



Base FLN

d'Oujda



Passant au-dessus du Maroc, les pilotes ont vu des fellaghas en grand nombre. Ils ont repéré l'endroit où se trouvait le PC fellagha, plus défendu qu'on ne le croyait. Il y avait des *half-tracks* avec des 12,7 mm et des canons de 20 mm dessus. Après la première passe qui a surpris tout le monde, les pilotes ont balancé leurs roquettes et toutes leurs mitrailleuses jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de munitions.

Les pilotes m'ont dit qu'ils étaient dans un état second, sur un petit nuage, et ils se sont posés à SAÏDA vers trois ou quatre heures de l'après-midi. La tour de contrôle leur a proposé une voiture pour aller voir le commandant du secteur. Ils ont répondu négativement : « *Non, une voiture doit venir nous chercher* ».

Le hangar et le club-house sur l'aérodrome Nazereg-Flinois (Jean Chevalier)



Là-dessus se pointe le colonel commandant la base ou le secteur avec ses enfants ; « *Oh, les beaux avions !* » Le bonhomme a demandé s'il pouvait voir les avions et les pilotes ont dû aider les enfants à y monter.

Ils n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire, et ne sont pas passés sur SAÏDA. Vu l'heure, je me suis dit que quelque chose ne collait pas. Avec Loulou BAYLE, nous avons foncé au terrain et les avons trouvés sur le bord de la route nationale, nous attendant. Loulou BAYLE a pris leurs affaires comme prévu. Je suis allé avec les deux pilotes derrière une mechta pour terminer leurs papiers car il fallait apposer leurs empreintes digitales sur les cartes d'identité.

Eux sont rentrés sur ORAN par une route de montagne assez escarpée. J'avais prévu un relais de voitures rapides, ça a été le plus grand danger qu'ils aient couru, ils étaient verts à l'arrivée. Mais ils m'ont dit : « *Rien que la demi-heure qu'on a passée au-dessus d'OUIJDA, ça valait la peine de choisir l'aviation* ».

PS : Je me dois d'apporter quelques petites rectifications sur cette « *affaire des T-6* ». En réalité, nous nous en souvenons très bien, Jacqueline et moi ; c'est vers treize heures (et non quinze ou seize heures selon GUILLAUME), que les pilotes ont survolé SAÏDA, comme convenu, pour nous avertir de leur retour. Nous finissions de déjeuner avec GUILLAUME et, au bruit des T-6 nous sommes vite sortis sur le balcon ; je revois encore les avions battant de l'aile pour nous dire : on est là, mission accomplie.

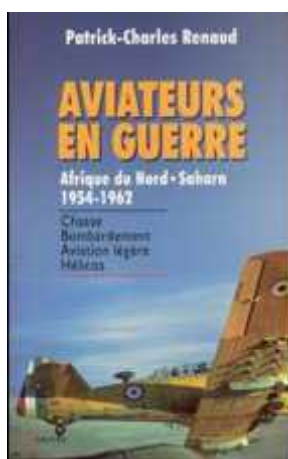
Quelle joie pour tous de les savoir sains et saufs ! Je dois rajouter, pour la réalité du récit, que c'est Norbert ALVEROLA qui est allé récupérer les pilotes à leur atterrissage, et non GUILLAUME. Venu la veille à la maison, en toute clandestinité, Norbert y avait rencontré GUILLAUME et s'était vu confier cette mission dangereuse. Après les avoir pris en charge, il les a conduits dans un petit sous-bois convenu où ce dernier les attendait ; puis ayant récupéré leurs combinaisons de vol échangées contre des vêtements civils et attendu que GUILLAUME et ses

pilotes soient repartis à fond-de-train sur ORAN, Norbert est rentré à SAÏDA au volant de sa valeureuse « 117 B 9 K ». Par précaution, car le danger était grand de se faire arrêter – les pilotes avaient quand même bombardé en toute « illégalité internationale » un pays souverain – c'est un troisième homme, cloisonnement clandestin oblige, « Finfin » JACQUIN, ami commun, qui hérita de la charge de se défaire des combinaisons si compromettantes...

Je dois ajouter que nous avons sécurisé la route de retour des aviateurs vers ORAN en la faisant surveiller par d'autres membres de l'OAS de SAÏDA et qui devaient alerter la voiture de GUILLAUME en cas de barrage ; parmi eux, je me souviens des frères Vincent, Robert et Paulo, lequel accepta plus tard une mission bien plus risquée. Ces cloisonnements et le secret expliquent en partie les petites erreurs de mémoire de GUILLAUME, qui a tellement vécu d'aventures dans sa vie.

Un autre ouvrage parle de ce bombardement d'OJJDA.

Il s'agit du livre de Patrick-Charles RENAUD : « *Aviateurs en Guerre - AFN Sahara - 1954-1962* » paru en 2000 aux éditions Grancher. Page 371



## Pierre GUILLAUME

Le commandant GUILLAUME n'est pas seulement l'original dépeint par SCHOENDORFFER dans le célèbre film *Le crabe tambour*, mais aussi un officier d'élite, d'un tempérament extraordinaire qui s'est particulièrement distingué dans les combats, tout en faisant preuve d'un grand sens de l'organisation. Il sut galvaniser par son exemple les hommes qu'il dirigeait.



Pierre GUILLAUME (né le 11 août 1925 à Saint-Malo - mort le 3 décembre 2002), connu également sous les noms de « *commandant Guillaume* » et « *Crabe-tambour* », est un officier de la marine française, ayant participé au putsch d'Alger, et membre de l'OAS.

Fils de Maurice GUILLAUME, général de brigade de réserve, Pierre GUILLAUME sort de l'École navale en 1948. Lors de la guerre d'Indochine, il est officier de marine dans une division navale d'assaut, les célèbres *Dinassaut*.

Après les accords de Genève, en 1954, il termine la guerre avec le grade de lieutenant de vaisseau. Désobéissant au haut commandement, il sauve alors, en embarquant sur les bâtiments sous ses ordres, 1 600 Vietnamiens catholiques voulant fuir le communisme (chiffres avancés par les survivants eux-mêmes). Puis il tente de rejoindre la France seul à bord d'une jonque, le *Manohara* (jonque ou plutôt ketch à bouchains vifs de 8 mètres de long) mais s'échoue finalement sur les côtes somaliennes, le 13 novembre 1956. Il est alors recueilli par une tribu locale, assez fascinée par ce prisonnier aux cheveux roux, au point qu'il ne sait pas très bien s'ils le considèrent comme un prisonnier ou comme un dieu.



Pierre SHOENDORFFER auteur du film « *Le crabe Tambour* »

Fin 1956, il rentre à Paris et apprend que son frère Jean-Marie, officier parachutiste, est tombé à la tête de son commando en Algérie. Il demande immédiatement et obtient d'être muté dans l'armée de terre, afin de lui succéder à la tête du commando. Promesse ayant été faite que ce commando porterait le nom du premier de ses membres qui serait tué au combat, le commando prend alors le nom de *Guillaume*. Pierre GUILLAUME le commande du 14 juillet 1957 au 12 mars 1958.

Pendant le putsch d'Alger, il est adjoint marine du général CHALLE, l'un des quatre organisateurs ; à l'issue du putsch, il est condamné à quatre ans de prison avec sursis. Il s'engage alors dans la clandestinité, aux côtés de l'OAS avec les généraux SALAN et JOUHAUD. Arrêté en mai 1962, Pierre GUIULLAUME est condamné à huit ans de détention et emprisonné, pendant quatre ans, à la prison de Tulle avec les généraux SALAN et JOUHAUD, les colonels de SEZE et de La CHAPELLE, les commandants CAMELIN, ROBIN et DENOIX de SAINT MARC.

Il travaille ensuite comme conseiller à la sécurité maritime en Arabie saoudite et participe à des opérations de Bob DENARD aux Comores. Avec plusieurs anciens militaires, il s'engage également dans la défense du peuple karen en Birmanie.

Il vivait à bord de son voilier, l'*Agathe*, dans le port de Saint-Malo.

Dans ses mémoires, il donne des détails sur l'engagement des officiers de marine pour l'Algérie française et raconte ses tentatives d'évasion.

## BILAN du raid sur OUJDA

Officiellement, cette attaque surprise sur OUJDA aurait fait cinq morts et des dizaines de blessés.

RABAT proteste d'abord énergiquement, croyant qu'il s'agit d'un acte de guerre de la France, avant de baisser le ton pour ne pas faire le jeu de l'Organisation de l'armée secrète (OAS), le mouvement insurrectionnel européen dirigé, depuis Madrid, par le général Raoul SALAN, qui cherche à empêcher l'indépendance de l'Algérie française. Sitôt que la radio marocaine annonce l'attaque aérienne en précisant que les Français ont pris pour cible un hôpital (ndlr : accusation classique !), le général AILLERET furieux et craignant de graves tensions diplomatiques avec les autorités chérifiennes, fait remettre un communiqué de presse :

« Deux réservistes de l'Armée de l'air à ORAN, militaires félons, un lieutenant et un sergent, chargés d'une mission normale en territoire algérien, ont trahi la confiance de leurs chefs et, abandonnant leur mission, sont allés attaquer avec les sept roquettes dont ils étaient au total armés un objectif au Maroc. Leur action au profit de la subversion ne peut avoir qu'un but de provocation évidente dont personne de bonne foi ne peut être dupe. Les deux traîtres, après avoir posé leurs avions à SAÏDA, ont immédiatement disparu avant même que leur forfait ait pu être connu. Des recherches sont en cours pour les appréhender et les traduire devant la justice ».



Général Ailleret



En apprenant par le communiqué officiel du commandement supérieur le bombardement d'OUJDA et la désertion de deux pilotes dont, sans l'initiative d'AILLERET, ils n'auraient certainement pas eu vent avant longtemps, les sympathisants de l'OAS songent que l'organisation est de plus en plus puissante puisqu'elle use à sa guise d'avions de chasse pour pilonner les sanctuaires marocains de l'A.L.N. (Source G. FLEURY « Histoire de l'OAS »).

## EPILOGUE

Roland RAUCOULES, né le 29 août 1935 à BLIDA, a été condamné, par contumace, à 20 ans de détention criminelle prononcée par la Cour de Sûreté de l'Etat...Il parvient à se réfugier en Espagne où il sera expulsé vers le Nicaragua le 23 mai 1963. De là, il gagne l'Argentine puis le Brésil, où il s'emploie comme « assistant technique ». Ensuite RAUCOULES rentre en France et, avec six autres activistes de l'ex-OAS, il se constitue prisonnier. Il ne reste pas longtemps détenu, puisque le 6 juillet 1966 la Cour de Sûreté de l'Etat le met en liberté provisoire. Il est amnistié en 1968.

Disparu en Libye au cours d'une mission mystérieuse en DC 3 le 28 juillet 1978. On n'en a plus jamais entendu parler malgré plusieurs interventions de ses proches.

Voir avec ce lien : [http://62.210.214.184/unite/u-result\\_frame.php?catalogueID=3667&NumeroJournal=308](http://62.210.214.184/unite/u-result_frame.php?catalogueID=3667&NumeroJournal=308)

Aucune info concernant Marcel HORNER.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO